

Rédacteur en chef: JOSEPH TASSE

Edition Quotidienne: Un an, payable d'avance: 6.00

Abonné: O. D. THÉRIAULT

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA

Table with columns: MAILS, Period, Distance, Rate. Lists various mail routes and their costs.

Chemin de Fer Intercanadien

COMMENCANT LE 17 NOV. 1879. Les trains qui partent de Halifax, le samedi, vont à Campbellton...

Chemin de fer C. N. O. et O.

Le train le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa. Les trains qui partent de Montréal...

Librairie CANADIENNE

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE. Livres d'histoire, de prières, d'école. ROMANS INTERESSANTS.

Rowan et St. George, ENCANTEURS

MARCHANDS A COMMISSION. BUREAU: No. 519 Rue SUSSEX.

ASSURANCE CONTRE LE FEU

ROYALE D'ANGLETERRE. La Compagnie d'Assurance contre le feu...

Cadeaux de Noël

JOUR de L'AN. CHATFIELD, 92, RUE BIDEAU.

Wm HOWE

293, RUE CUMBERLAND. Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Points du Nord-Ouest

Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement le train de vapeurs...

St. Laurent et Ottawa

Le 17, les trains voyageurs commencent à partir d'Ottawa.

Alex. Mortimer

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

J. Brewer, ENCANTEUR

148 RUE SPARKS 148. Ottawa, 11 juillet 1879.

LA COMPAGNIE DE PRÊT DU CANADA

BUREAU PRINCIPAL: No. 5 RUE JACQUES, OTTAWA.

MARCHANDISES SÈCHES

Nagasin Populaire. A. D. RICHARD.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR LES JOGONNS. MEDICINS CELEBRES.

CHEMIN DE FER DU NORD

Pour Collingwood, pour de la semaine, le train de vapeurs du Nord-Ouest...

AUX INVENTEURS

J. Coursolle & Co. Solliciteurs de Brevets d'Invention.

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Merveilleuse invention. 10 impressions à la minute.

COMME PAR MAGIE

James Mitchell et Cie. Prendent le libre d'annoncer qu'ils ont...

ARGENT A PRÊTER

ARGENT A PRÊTER. SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.

L'ARCADE

Twoed Canadian Pure Laine 50cts. L'ARCADE.

F. DUHAMEL

Viandes de toutes sortes. DANS LA MEILLEURE CONDITION.

GIBIER ET POISSON

On trouve toujours l'Ami Mose à son Magasin, au Marché neuf du Quartier St. Paul.

Chapeaux du Printemps

CHAPEAUX DU PRINTEMPS. REQUES TOUS LES JOURS.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR. No. 255 1/2 RUE WELLINGTON.

AGENT, LISEZ OECI

NOUS parlerons à des agents \$100 par mois de rétribution, frais à part.

ARGENT A PRÊTER

ARGENT A PRÊTER. SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES.

OUVRAGES EN CHEVEUX

OUVRAGES EN CHEVEUX. AU PLUS BAS PRIX.

FEUILLETON

LE COIFFRE. PAR MAIOL DE NAVREY. —Etes-vous donc aveugle de sourd ? lui demanda-t-il.

LE COIFFRE

—En effet, répondit Mattet, avec une sorte de honte, il paraît que ça drôle m'a assuré la vie.

LE COIFFRE

—Où, oui, répétèrent les mineurs. —Et bien ! reprit Mattet, en s'adressant à Carlo, que souhaitez-vous de moi, quel allègement désirez-vous ?

LE COIFFRE

—Je vous demande la grâce de Mathias, répondit Carlo. —Ah ! fit le contre-maître, vous venez par ce mot de vous enlever tout le mérite de votre bonne action.

LE COIFFRE

—Ceci regarde Dieu ! dit Carlo. —Soit ! fit le contre-maître, la grâce est accordée pour aujourd'hui, mais au premier manquement.

LE COIFFRE

—Je suis ici en leur nom, répondit Bethlen Hals. —Il m'a été impossible de résister à leurs larmes, à leurs supplications.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai. Le mercure vous affaiblira, je trouverai le moyen d'en débarrasser les ravages.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

LE COIFFRE

—Non ! non ! répondit le docteur, cela ne peut pas être, je ne le veux pas ! Ce fleau, je viens le combattre, ces douleurs, je les braverai.

SOMMAIRE.

LES CANADIENS ÉMIGRÉS. — ECHOS DU JOUR. — LA MESSÉ DE MINUIT. — CORRESPONDANCE. — LA GUIGNOLÉE. — LETTRE D'ANGLETERRE. — Fournitures. — R. J. DEVLIN. — AUX ÉLECTEURS. — JOHNS CLANCY. — PRESENTS DE NOËL. — JOUR DE L'AN. — H. L. COTE. — L. A. OLIVIER.

LES CANADIENS ÉMIGRÉS.

L'American Catholic Quarterly Review a publié, il y a quelque temps, un travail remarquable sur les Canadiens Français aux États-Unis. Cette étude écrite par M. J. G. Shea-historien bien estimé dans l'esprit le plus bienveillant à notre égard, contient cependant des erreurs graves sur le chiffre de la population franco-canadienne émigrée de l'autre côté de la frontière—erreurs qui ont été empruntées évidemment par ses journaux que nous réfutons ces jours derniers.

Cet écrivain confond le chiffre du dernier recensement américain (1870) qui indique le nombre d'individus nés en Canada, alors habitant le territoire des États-Unis, avec le chiffre (non donné dans le recensement) de la population canadienne-française des États-Unis.

Il y a 411,731 blancs, nés en Canada, au sein de la population américaine, dit le recensement; les compilateurs de suite disent : 411,731 Canadiens Français; ce qui n'est pas du tout la même chose, on doit l'admettre.

Le fait est que de ces 411,731 blancs, nés au Canada, les Canadiens français ne forment pas un tiers, à beaucoup près; les autres sont des canadiens, si l'on veut; mais des canadiens britanniques ou autres. On semble perdre de vue qu'un nombre beaucoup plus que le double d'émigrés de langue anglaise ont quitté le Canada pour les États-Unis, depuis un quart de siècle, et de plus on oublie ou l'on ignore que, parmi les émigrés de langue anglaise, il ne se fait guère de retours; tandis que les retours de Canadiens-français sont considérables et continuel.

Pour exprimer l'état de choses, approximativement (on ne peut rien de plus), mais de façon à soutenir l'examen critique, on pourrait dire :—Il y a tout au plus, à notre époque, que 250,000 Canadiens-français aux États-Unis, en comptant les groupes anciens de l'ouest et de la vallée du Mississippi, et sur ce chiffre environ 125,000, aujourd'hui vivants, sont nés dans la province de Québec, qui a fourni toute cette émigration.

C'est un fait généralement constaté que l'on exagère toujours l'importance numérique des populations dont on ne connaît pas le chiffre exact, en l'absence d'un recensement régulier; ces exagérations atteignent souvent des proportions énormes. Au moment de prendre le dernier recensement aux États-Unis, en mai 1870, on évaluait la population du territoire américain à 50 et 52,000,000; le recensement est venu démontrer que la population ne s'élevait alors qu'à 38,000,000, chiffre rond.

Il y a quelques années, une personne, fort instruite, arrivait d'un voyage aux États-Unis, fait dans le but de visiter les groupes canadiens-français des États de la Nouvelle-Angleterre. Au départ, cette personne qui avait pris des notes tout le long de son voyage, eut une conversation avec un ami, à nous, qui s'est beaucoup occupé de statistiques.

—Il n'y a pas moins de 200,000 Canadiens français dans la Nouvelle-Angleterre, dit le voyageur; j'ai visité tous les groupes de quelque importance et pris note du nombre des familles de chaque groupe. J'ai mon carnet dans ma poche.

—Avez-vous fait l'addition? dit l'autre.

—Non, pas encore.

—Etes-vous bien pressé dans le moment?

—Non.

—Voulez-vous que nous fassions l'addition de vos notes.

L'addition fut faite et, au grand étonnement du voyageur, la somme totale de ses notes ne rendait compte que de 60,000 âmes, en donnant, une moyenne de cinq personnes par famille. Le calcul fut revu, confirmant l'absence du chiffre de 140,000 de l'estimation faite sans calcul. Il manquait des groupes dans la liste de voyageur; mais cela prouve jusqu'à quel point on s'abuse en pareille matière.

ECHOS DU JOUR.

Un correspondant suggère le nom du Dr Valade comme candidat pour le quartier Ottawa. Le choix serait bon assurément.

L'évêque de Cleveland (Ohio), a envoyé \$1,000 aux pauvres d'Irlande. Lord Beaconsfield a donné \$500.

Le Citizen d'hier publie une requête signée par plusieurs centaines d'électeurs, demandant à M. Mackintosh de poser de nouveau sa candidature pour la mairie.

Il y a douze ans, Grant et Seymour étaient candidats à la présidence et il est probable qu'ils se présenteront encore en 1880, Grant comme républicain et Seymour comme démocrate.

De journal libéral-indépendant, le Provincial, est devenu radical à rendre des points à l'Estafette. Il sera moins dangereux maintenant qu'il se montre sous ses véritables couleurs.

La neige blanchit la presque totalité du territoire français. On signale plusieurs villes où les rues sont couvertes d'une épaisse couche de neige et, sur la plupart des lignes de chemins de fer, les trains arrivent avec un retard plus ou moins considérable.

La saison du commerce de bois vient de se terminer à Chicago. C'est la plus prospère dont on ait souvenir. Les prix se sont bien maintenus et la quantité de bois reçue (un billion, cinq cent millions de pieds) est de 30 pour cent plus considérable que l'an dernier.

Les examens de terme ont eu lieu pour les élèves des facultés de Droit et de Médecine de l'Université Laval, de Montréal. Cinquante-quatre étudiants en Droit et trente-huit élèves en Médecine ont subi cet examen avant de partir pour la vacance qui doit durer huit jours.

Du Nouveau-Monde : "Un journal des États-Unis disait dernièrement qu'il y a près d'un million de Canadiens français dans la république voisine, et il publiait, en même temps, quelques statistiques à l'appui de son opinion. Le Canada a inscrit en faux contre cette assertion reproduite par une grande partie de la presse de la province de Québec, et il fait à ce sujet des constatations qu'on lira avec intérêt."

Le gouvernement de Québec a congédié quelques-uns des conjoints nommés par ses prédécesseurs, dans le seul but de partager les salaires d'officiers en charge. Au nombre de ces conjoints "dont l'utilité a cessé", se trouve le frère de l'honorable M. Turcotte. Nous félicitons le gouvernement de cet acte de justice envers les officiers actuels, qui avaient été ainsi victimes d'un odieux système de persécution.

Du Canadien, de Saint-Paul, Minnesota : "Est-ce le patriotisme ou le désir de la prospérité de Québec, ou est-ce un sentiment spontané qui semble en ce jour produire périodiquement chez certains peuples, nous ne savons; mais il est certain que la population canadienne-française semble aujourd'hui éprouver un réveil général. Pour ne parler que de Saint-Paul, pour le moment, nous dirons que nous avons été sous-moins surpris, non-seulement du zèle avec lequel on a répondu à notre appel, mais surtout de la grande modération, de ce bon sens calme et vraiment patriotique dont sont animés tous les membres."

Du World, de New-York : "Lord Beaconsfield va probablement se hâter de faire connaître au public anglais le fait, dont la preuve a été donnée hier, à l'exposition des produits de laiterie, que le meilleur fromage américain se fabrique au Canada. Comme il a essayé de consoler le cultivateur anglais, en lui présentant qu'éprouver le meilleur fromage américain, celui-ci serait à son tour ruiné par le cultivateur canadien, le fait de la supériorité du fromage Hodgson et fils, de Montréal, va lui faire éprouver grande satisfaction. De fait, le cultivateur canadien, quoique les cultivateurs américains ne le redoutent pas autant que vent bien le dire lord Beaconsfield, a énormément de mérite; ses moutons et son fromage sont dignes de tout éloges."

Trois candidats ont été mis en nomination dans le comté de Provencher : MM. Royal, Milloy et S. Hamelin. Ce dernier a été l'adversaire de Riel, il y a quelques années, et forma partie du conseil législatif, lors de son abolition en 1875. Peut-être a-t-il gardé rancune à M. Royal qui était à cette époque l'un des membres du gouvernement. M. Salomon Hamelin n'a pu encore réussir à se faire prendre au sérieux par ses amis mêmes et nous doutons que sa candidature, si mal venue d'ailleurs, ait un caractère sérieux. Toute la presse de Manitoba, le Times, le Free Press et la Tribune appuie M. Royal qui triomphera, sans doute, de ses deux adversaires. Nous le désirons, dans l'intérêt de nos compatriotes et de la province de Manitoba.

M. Belmont Atwood qui arrive de la rivière Noire, nous dit que le travail est fort actif dans les chantiers, que la neige est suffisamment abondante et que, suivant toutes les apparences, la descente du bois sera bonne.

Il y a eu, dernièrement, une petite guerre assez curieuse entre M. Fraser et Murrigh, de fort Colonge, ce dernier ne voulant pas livrer à M. Fraser une propriété qu'il lui réclamait sans motif suffisant, parait-il, et en employant la force. M. Murrigh a construit, sur sa propriété, une sorte de fort en billots, muni de meurtrières et y a logé une garnison de 15 à 20 hommes armés, commandés par un homme énergique et bien déterminé à ne pas se rendre. Aux dernières nouvelles, le différend n'était pas encore réglé.

Un journaliste de Montréal qui fait de la poésie à ses heures, vient de publier en brochure une jolie satire à l'occasion de la dernière élection de Terrebonne, qui s'est terminée par l'abandon d'une candidature libérale. Les personnages en scène sont, en général, peints sur le vif. Voici le propos que prête l'auteur à M. Honorius Beaugrand, allié Champagne, racontant les bienfaits de M. Rossier Thibaudan, trésorier-général du parti rouge :

C'est la Providence
Des petites gens
Qui t'a fait voir d'avance
Aux besoins urgents.
J'ai mis sa main béni
Pour donner du ton.
L'or, c'est très commode :
Rosière a du bon.
Les bontés de Madame
Sont éternellement
Servies émuës
S'il n'avait la graine
Qui refait l'ogre.
Protéger pas un souvre
Et toujours ça bouffe.
Espère un ch'fin,
Toujours bien m'croitron.

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal vient de distribuer \$10,800.00 aux institutions de charité dont voici la liste :

Table listing donations to various charities including St. Patrick's Orphan Asylum, St. Bridget's House, St. Joseph's, etc.

La messe de minuit. Cette imposante cérémonie a été célébrée avec une grande solennité dans toutes les églises de notre ville. A la Basilique, Monseigneur officiait pontificalement, assisté de RR. PP. Bouillon, Campeau, Cadigan et Hare. Le sermon a été prêché par le R. P. Marion qui a pris pour texte : "Gloria à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté".

Le chant, au solstice d'hiver, les druides, les prêtresses et le peuple gaélique entourent le chêne symbolique en et détachent les branches du gui à l'aide de la faucille d'or, avec accompagnement d'expressions joyeuses qui saluent la nouvelle année—Au gui l'an neuf!—ils étaient loin de se figurer que, vingt siècles plus tard, quelques strophes chantées dans une langue nouvelle—le français—par une troupe d'ouvriers, au milieu des armes et des trimes d'un pays perdu par delà les mers, seraient à peu près tout ce qui resterait de leurs rites et des dogmes célèbres qu'ils professaient.

Au gui l'an neuf! nous ne savons pas même comment cela se prononçait au gairol. Dans notre langue française, la guignolée se chante la veille du jour de l'an, aux portes des maisons, comme invocation à la charité. Touchante coutume; ceux qui la pratiquent en ignorent l'origine, mais elle honore toujours notre race.

Bonjour, le maître et la maîtresse Et tous les gens de la maison!

Il fait bon d'entendre ces vieux refrains qui, outre qu'ils rappellent un passé poétique, montrent sous un jour aimable le caractère des Canadiens.

Nous tenons des ancêtres la coutume de célébrer les journées les plus courtes et les plus longues de l'année; le 1er janvier et la Saint-Jean—deux fêtes patennes que le christianisme a transformées jusqu'à un certain point et que les générations ont un peu démodées, mais que le Canada français n'oublie pas—ce qui ajoute aux traits qui nous distinguent des autres races sur ce continent.

Au gui l'an neuf! souhait de bonne année, cri d'espérance qui plaira toujours dans quelque langue et sous quelque forme qu'on le prononce. Nous y ajoutons l'acte de charité qui lui donne le charme définitif.

Cette coutume subsiste aussi dans plusieurs parties de la France. Voyez ce que dit M. Ernest Gagnon, de Québec, dans ses Chansons populaires.

Plusieurs versions de la Guignolée sont répandues au Canada. Elles se ressemblent de bien près. Si j'avais à en chanter une je choisirais celle-ci :

Bonjour, le maître et la maîtresse Et tous les gens de la maison. Nous avons pris une coutume De venir voir une fois l'an. Une fois l'an c'est pas grand chose! Pour l'arriver, Qu'un petit morceau de chignole, Si vous voulez.

Le fantaisie ajoute parfois des couplets ou même des variantes à ces strophes, mais le fond et la forme sont les mêmes partout.

Cette chanson, écrit M. Ampère, est peut-être la seule trace de souvenir que nous ayons de l'époque druidique. Dans les campagnes de France, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle les pièces de choix étaient un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échine ou la chignole.

M. J. C. Taché dit : "Il est probable que ces vers étranges : Nous prendrons la fille aînée, Nous y ferons chauffer les pieds sont un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaélique. Cela rappelle le chant de Velleda dans les Martyrs de Châteaubriand : "Toutez-vous de sang... au premier jour du siècle... il a parlé dans le chêne des druides."

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETTRE D'ANGLETERRE. Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement.

Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un monstre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartiennent presque tous au parti libéral.

Connaissant la rigidité avec laquelle on observe "le jour du sabbat" de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insinué qu'il serait bon d'intimer les cabaretières, afin de ne pas se mettre à dos le whisky—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoque aussi hardie—lequel lui permettra d'obtenir des succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il la leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils avaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre : ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites propriétés.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même : c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un "opportuniste" à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se diriger plus longtemps à l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

Je vous ai dit que le clergé irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

dans l'agitation qui existe en ce moment dans l'Irlande, avait condamné la conduite des agitateurs et exhorté les ouailles à supporter avec patience la nouvelle épreuve que la Providence leur envoyait,—tout en implorant le gouvernement de venir au secours des malheureux.

J'apprends que Sa Sainteté le Pape Léon XIII, pourvu l'œuvre de conciliation qu'il a inaugurée depuis qu'il est monté sur le trône pontifical, a spontanément offert son concours au gouvernement anglais pour aider à l'apaisement des esprits en Irlande. Malheureusement les journaux anglais, toujours en défiance contre l'intervention du clergé catholique, ne semblent pas comprendre tout ce qu'il y a de généreux dans la conduite du Pape.

D'un autre côté, le principal chef du "mouvement" irlandais, M. Parnell, est protestant, et il est à craindre que la voix du Pontife ne soit pas écoutée par lui et par les malheureux qu'il entraîne, avec le respect et l'obéissance qu'elle devrait rencontrer.

Les Irlandais de Londres avaient annoncé un meeting monstre, dimanche dernier, dans Hyde-Park, à l'effet de sympathiser avec les trois hommes arrêtés, la semaine dernière, pour propos séditieux. La température a probablement refroidi beaucoup d'enthousiasme, car le meeting en question n'a rien offert de monstrueux,—sauf la confusion qui n'a cessé d'y régner, confusion telle que les représentants de la presse ne pouvaient distinguer les orateurs officiels de ceux qui prenaient la parole de leur propre autorité.

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETTRE D'ANGLETERRE. Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement.

Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un monstre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartiennent presque tous au parti libéral.

Connaissant la rigidité avec laquelle on observe "le jour du sabbat" de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insinué qu'il serait bon d'intimer les cabaretières, afin de ne pas se mettre à dos le whisky—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoque aussi hardie—lequel lui permettra d'obtenir des succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il la leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils avaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre : ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites propriétés.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même : c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un "opportuniste" à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se diriger plus longtemps à l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

Je vous ai dit que le clergé irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

La guignolée, la guignolée! Mieux du lard dans ma poche Et de fromage sur mon pain; Je reviendrai l'année qui vient. Si vous voulez rien nous donner. Dites-nous. Nous prendrons la fille aînée Si vous voulez.

Nous lui ferons faire bonne chère, Nous lui ferons chauffer les pieds. Pour le dernier jour de l'année, La guignolée vous nous devez.

Nous ferons du feu dans les bois Et à l'ombre, On entendra chanter l'ocoucou Et la colombette.

La fantaisie ajoute parfois des couplets ou même des variantes à ces strophes, mais le fond et la forme sont les mêmes partout.

Cette chanson, écrit M. Ampère, est peut-être la seule trace de souvenir que nous ayons de l'époque druidique. Dans les campagnes de France, c'était toujours une quête pour les pauvres qu'on faisait, dans laquelle les pièces de choix étaient un morceau de l'échine du porc, avec la queue y tenant, qu'on appelait l'échine ou la chignole.

M. J. C. Taché dit : "Il est probable que ces vers étranges : Nous prendrons la fille aînée, Nous y ferons chauffer les pieds sont un reste d'allusion aux sacrifices humains de l'ancien culte gaélique. Cela rappelle le chant de Velleda dans les Martyrs de Châteaubriand : "Toutez-vous de sang... au premier jour du siècle... il a parlé dans le chêne des druides."

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETTRE D'ANGLETERRE. Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement.

Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un monstre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartiennent presque tous au parti libéral.

Connaissant la rigidité avec laquelle on observe "le jour du sabbat" de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insinué qu'il serait bon d'intimer les cabaretières, afin de ne pas se mettre à dos le whisky—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoque aussi hardie—lequel lui permettra d'obtenir des succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il la leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils avaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre : ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites propriétés.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même : c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un "opportuniste" à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se diriger plus longtemps à l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

Je vous ai dit que le clergé irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

dans l'agitation qui existe en ce moment dans l'Irlande, avait condamné la conduite des agitateurs et exhorté les ouailles à supporter avec patience la nouvelle épreuve que la Providence leur envoyait,—tout en implorant le gouvernement de venir au secours des malheureux.

J'apprends que Sa Sainteté le Pape Léon XIII, pourvu l'œuvre de conciliation qu'il a inaugurée depuis qu'il est monté sur le trône pontifical, a spontanément offert son concours au gouvernement anglais pour aider à l'apaisement des esprits en Irlande. Malheureusement les journaux anglais, toujours en défiance contre l'intervention du clergé catholique, ne semblent pas comprendre tout ce qu'il y a de généreux dans la conduite du Pape.

D'un autre côté, le principal chef du "mouvement" irlandais, M. Parnell, est protestant, et il est à craindre que la voix du Pontife ne soit pas écoutée par lui et par les malheureux qu'il entraîne, avec le respect et l'obéissance qu'elle devrait rencontrer.

Les Irlandais de Londres avaient annoncé un meeting monstre, dimanche dernier, dans Hyde-Park, à l'effet de sympathiser avec les trois hommes arrêtés, la semaine dernière, pour propos séditieux. La température a probablement refroidi beaucoup d'enthousiasme, car le meeting en question n'a rien offert de monstrueux,—sauf la confusion qui n'a cessé d'y régner, confusion telle que les représentants de la presse ne pouvaient distinguer les orateurs officiels de ceux qui prenaient la parole de leur propre autorité.

Lisez l'article de M. Gagnon; il vous mettra sur la piste de toutes ces choses qui font les délices des esprits cultivés.

Ne perdons pas nos coutumes. BENJAMIN SULTE.

LETTRE D'ANGLETERRE. Il n'est guère possible de commenter la correspondance d'Angleterre sans parler de M. Gladstone, puisque lui-même parle tant. Il est vrai qu'il ne dit pas grand-chose de neuf. Entendons-nous, cette remarque ne s'applique qu'à ses philippiques sur la politique étrangère du gouvernement.

Il se borne à répéter que tous les maux qui sont arrivés en Europe depuis dix ans doivent être mis à la charge du cabinet conservateur anglais, et en particulier de son chef, lord Beaconsfield. Il fait abstraction de tout en dehors de cela. Il est véritablement absurde de continuer à pérorer ainsi sur la politique étrangère, comme s'il n'y avait ni pays étrangers, ni hommes d'États étrangers, ni armées étrangères, et comme s'il n'existait absolument au monde qu'un ministère anglais avec un monstre pour chef.

Sous le rapport des affaires extérieures, le public anglais éprouve donc un vif mécontentement; il aurait voulu savoir—non ce que M. Gladstone condamne (il est suffisamment édifié sur ce chapitre)—mais ce qu'il ferait s'il était à la place de ses rivaux abhorrés. Toutefois, en ce qui touche à la politique intérieure, aux affaires domestiques, l'orateur a été plus explicite. Il s'est placé résolument à la tête du parti radical. Il n'a pas perdu de vue qu'il brigait les suffrages d'électeurs écossais, et en conséquence il a insisté sur la nécessité d'augmenter le nombre des représentants de l'Écosse au Parlement, d'autant plus que ces derniers appartiennent presque tous au parti libéral.

Connaissant la rigidité avec laquelle on observe "le jour du sabbat" de l'autre côté de la Tweed, le candidat s'est montré favorable à un projet de loi qui aurait pour objet de fermer les cabarets le dimanche; toutefois, soigneux de ménager la chèvre et le chou, il a insinué qu'il serait bon d'intimer les cabaretières, afin de ne pas se mettre à dos le whisky—s'il n'est permis de me servir d'une synecdoque aussi hardie—lequel lui permettra d'obtenir des succès en matière électorale.

Passons à la question brûlante de la séparation de l'Église et de l'État, sur laquelle les Écossais sont tellement partagés d'avis, que l'Église presbytérienne libre compte presque autant de branches que l'Église presbytérienne officielle. M. Gladstone a déclaré que, si la majorité des électeurs demandait cette séparation, il la leur octroierait, pour sa part, sans hésitation.

On a été quelque peu choqué en Angleterre de cette acceptation du principe plébiscitaire, de cette soumission au mandat impératif. Mais voici les radicaux anglais désormais fixés sur un point au sujet duquel ils avaient quelques doutes. Le jour où ils revendiqueront cette séparation de l'Église et de l'État qui leur tient tant à cœur, ils savent qu'ils pourront compter sur M. Gladstone. Sur un autre point encore, ils ont enregistré avec empressement les déclarations de l'ex-premier ministre : ce sont celles qu'il a faites au sujet de la proposition de subdiviser le territoire du pays en une multitude de petites propriétés.

M. Gladstone reconnaît parfaitement au pouvoir législatif le droit d'exproprier les grands propriétaires fonciers, si le bien-être de la communauté l'exige. Il n'éleve aucune objection contre le principe lui-même : c'est l'application seule qu'il juge inopportune.

On le voit, M. Gladstone est un "opportuniste" à la façon de M. Gambetta. Il a encore un point de ressemblance avec cet homme d'État, il fut la responsabilité. Toutefois, après sa tournée en Europe et l'attitude qu'il a prise, on doute qu'il puisse se diriger plus longtemps à l'obligation de reprendre officiellement la direction du parti libéral qu'il n'a jamais cessé d'exercer de fait.

Je vous ai dit que le clergé irlandais, discernant l'immixtion de l'élément féodal et des sociétés secrètes

dans l'agitation qui existe en ce moment dans l'Irlande, avait condamné la conduite des agitateurs et exhorté les ouailles à supporter avec patience la nouvelle épreuve que la Providence leur envoyait,—tout en implorant le gouvernement de venir au secours des malheureux.

J'apprends que Sa Sainteté le Pape Léon XIII, pourvu l'œuvre de conciliation qu'il a inaugurée depuis qu'il est monté sur le trône pontifical, a spontanément offert son concours au gouvernement anglais pour aider à l'apaisement des esprits en Irlande. Malheureusement les journaux anglais, toujours en défiance

49 et 51 RUE RIDEAU

Kearns & Ryan
GRANDE VENTE

DU STOCK DE
Chenet, Tassé et Cie.
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.
de fantaisie de 50 cts. à 35 cts.
Drap bonne qualité (double largeur), \$1.50
Naguage de salades au détail et en gros.
N'OUBLIEZ PAS CHEZ
KEARNS & RYAN.
Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.

Froid intense. — Finis. —
San-Francisco, 26 — Le froid est intense, depuis plusieurs jours, et l'on a des craintes pour la récolte des oranges et celle des citrons.

New-York, 26 — Depuis trois jours, il tombe une forte pluie.
Peoria, 26 — La grande distillerie de Woolner a été détruite, hier, par le feu. Les pertes sont évaluées à \$25,000.

EUROPE.

Nouvel ambassadeur aux Pays-Bas. — La situation en Espagne.

Londres, 26 — Le nouvel ambassadeur russe, le comte de Loubanoff, est arrivé et a présenté ses pouvoirs au ministre des affaires étrangères. Hier, des secours ont été distribués à 90,000 personnes des différents districts.

On apprend, du Cap, que le chef Secocini a été fait prisonnier.
Paris, 26 — Hier, on a distribué des secours à 15,000 personnes.

Madrid, 26 — Les rumeurs les plus diverses continuent de circuler. La situation est toujours la même. On craint que Don Carlos ne prépare une autre insurrection.

CANADA.

Commerces. — Condamnation. —
Halifax, 26 — Le commerce général a été très animé depuis quelques jours.

Kamouraska, 26 — Le nommé Dubé, accusé du meurtre d'un certain Lévesque, à Cacouna, au mois de juillet dernier, a été trouvé coupable de meurtre sans préméditation et condamné à 14 ans de pénitencier.

Montréal, 26 — Le chef de police, M. Paradis, a immédiatement destitué le sergent Cole, pour avoir maltraité un prisonnier.

Toronto, 26 — A une réunion pour venir en aide aux pauvres d'Irlande, il a été résolu de demander à la municipalité qu'elle vote \$10,000 que l'on enverra à la duchesse de Marlborough.

ÇA ET LÀ.

— Le bureau des statistiques dit que 50 millions de gallons de pétrole ont été exportés pendant le mois d'octobre.

— Les Irlandais-américains de Boston ont envoyé \$15,000 samedi par le navire Parthia à leurs nationaux indigents de l'Irlande.

— Le rapport annuel de la Compagnie du chemin de fer de New York Central, montre que les profits de cette année s'élevaient à la somme de \$28,396,000, contre \$28,910,000 l'année dernière.

— Le pont de glace, entre Québec et Lévis, est formé depuis de six jours. Les bateaux passent le Prince-Edouard et l'Arctique sont pris dans la glace à 20 pieds de la rive nord.

— Le steamer anglais Borussia, parti de Liverpool pour la Havane, a sombré en mer le 2 décembre. Une partie des passagers avaient réussi à abandonner le vaisseau dans les chaloupes. Tout le reste a péri. Il y avait, paraît-il, 184 personnes à bord. Une partie de l'équipage a été débarquée à Queenstown par le navire anglais Mallendale.

— La ville de Québec est en proie à une infecte canaille. Depuis quelque temps, ce n'est plus qu'enlèvement, vols de grand chemin, assauts meurtriers, vols avec effraction, etc., etc. Le québécois ne peut plus maintenant, à certaines heures de la soirée, s'exposer dans certains quartiers de la ville sans être presque certain de ne pas revenir la vie sauve.

La loi Blake ne permet plus le port d'armes, et ne permet pas même de garder chez soi un armé à feu quelconque. Cependant, pour se protéger, il faudra nécessairement l'enfreindre, et recourir peut-être avant longtemps à l'application des principes de la loi Lynch: œil pour œil, dent pour dent.

Il faut être maintenant constamment en état de défense, et bientôt, pour pouvoir impunément prolonger sa promenade en dehors des barrières il faudra être, comme Marlborough, armé jusqu'aux dents.

Dernièrement, un certain nombre de personnes de cette ville, se viraient aux plaisirs d'une glissade dans le royaume du chemin Sainte-Foye, lorsque tout-à-coup elles se sont vu obligées de retrahir au plutôt et de fuir devant une vingtaine de voyous qui, sans plus de cérémonie, déchargeaient sur elles le contenu de pistolets qu'ils portaient. — Le caïqueur.

La bile, les vents, l'indigestion, sont guéris par les pilules du Dr Harvey, le seul remède pour la bile, l'indigestion, les maux de tête, l'engorgement du foie, les étourdissements, les spasmes, les affections nerveuses et le diabète général. Le seul remède sûr, ce sont les pilules du Dr Harvey.

COURRIER DE HULL.

— Les exercices des Quarante heures, commencés lundi dernier et clos mercredi soir, ont été suivis avec beaucoup de zèle et de dévotion.

— La peste diminue ses ravages dans notre ville, si l'on en juge d'après le nombre des mortalités qu'elle occasionne. Les cas de décès causés par cette maladie sont beaucoup moins nombreux, dans ce mois-ci, qu'ils l'ont été durant les deux mois précédents, et encore se sont-ils produits dans un nombre fort restreint de familles, durant le mois de décembre.

— Le major de Winton a informé le Révérend Père-Directeur des écoles des garçons de cette ville que c'était le désir de Son Excellence le gouverneur-général d'offrir une médaille en bronze pour le concours des élèves des classes placées sous sa direction, et lui demandant à quelles conditions il l'offrirait, et quelles seraient les branches d'enseignement qu'il entendait faire entrer dans tel concours.

Mercredi dernier, le révérend Père recevait une nouvelle lettre du major de Winton, l'assurant que le plan qu'il avait suggéré était approuvé par Son Excellence. Ce concours comprendra les branches d'enseignement suivantes: Le français et l'anglais, l'arithmétique, la géographie, l'algèbre, le mesurage, la géométrie théorique, la tenue des livres, la correspondance commerciale, la sténographie, etc., etc.

— Le jour de Noël a été, pour la population catholique de Hull, une journée bien remplie, et qui devra porter des fruits abondants de salut. Les exercices religieux de notre église se sont succédé presque sans interruption, depuis minuit jusqu'à huit heures du soir. La messe de minuit, suivie d'une messe basse, ne s'est terminée qu'après deux heures du matin; plusieurs messes basses, commencées à une heure matinale, ont précédé la grande messe; à trois heures de l'après-midi, l'absolution générale donnée aux membres de l'ordre du cordon de Saint-François d'Assise, et à six heures et demie les vêpres, qui ne se sont terminées qu'à huit heures du soir. Les intervalles ont été remplis par les visites des fidèles pieux et de quelques curieux aussi, il faut bien l'avouer et cela en vantant bien la peine, à la crèche de l'enfant-Jésus.

La messe de minuit a été célébrée avec beaucoup de pompe et de solennité par le Révérend P. Vaillancourt, avec diacre et sous-diacre, au milieu d'une grande foule de fidèles recueillis. La messe de Perrault, si admirablement adaptée à la circonstance, a été assez bien interprétée par un chœur bien trop restreint, toutefois, de messieurs et de demoiselles, pour donner un grand effet à cette messe qui demandait un grand nombre d'exécutants. Dans le sanctuaire, de nombreux enfants de chœur remplissaient toutes les issues, et leurs surplis blancs, avec boucles roses sur les épaules, s'harmonisaient bien avec les mille feux dont l'autel était enveloppé, et l'éclat des riches vêtements sacerdotaux des prêtres officiants. Un chœur supplémentaire de 25 acolytes, dont neuf thuriféraires, deux portant des navettes, et 14 des cornettes remplies de petites parcelles de papier de différentes couleurs imitant les fleurs, exercés par les bons Frères des Ecoles chrétiennes, et choisis parmi leurs élèves a exécuté divers mouvements, aux différentes phases de la messe, avec une précision et une rapidité toute militaire. Ces jalons vivants se transformant simultanément en forme de calice, J. H. S., croix des thuriféraires, croix des fleuristes, amphithéâtre, N en H et vice versa, ostensor, croix de Saint-André encadrée, et finale ment, en deux colonnes devant la crèche de l'enfant-Jésus, les surplis effleurant à plusieurs pleins leurs fleurs artificielles. Ces exercices ont été répétés aux vêpres. La crèche surtout est ce qui excite l'admiration de tous les visiteurs, dont plusieurs d'Ottawa sont déjà venus rendre leurs hommages au divin enfant si artistement personifié par la généreuse initiative des révérends Pères oblats, avec l'habile concours des bonnes Sœurs Grises de notre ville.

— Par les froids de ces jours derniers, plusieurs tuyaux d'eau ont crevé. Le bureau de l'aqueduc les a fait immédiatement réparer.

— Une réunion des créanciers de la compagnie dite "Dominion Plum bago Company", il a été décidé de vendre les propriétés de la compagnie, en bloc, le 29 janvier prochain.

— La tranquillité la plus parfaite a régné, dans la ville pendant la nuit de Noël. Cela est dû nécessairement aux précautions prises par le chef de police.

— Vers 1 heure, cette après-midi, un cheval appartenant à M. Bertrand, de la Pêche, a glissé dans la rue Murray, vis-à-vis l'hôtel de M. McKay, et est tombé. On l'a relevé sans autre accident.

— Hier, après-midi, M. C. Gagné, marchand-tailleur, a fort bravement arrêté, sur le pont Dufferin, un cheval qui avait pris le mors aux dents. Sur le pont des Sapeurs, dit une légende, il s'est perdu trois ours. Mais, sur le pont Dufferin, on a retrouvé un cheval, grâce à M. Gagné.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Dans les théâtres de variétés de New-York, il y a trois ou quatre jeunes acteurs qui ont appartenu à des clubs dramatiques à Ottawa.

— Les courses d'hiver auront définitivement lieu sur la rivière Ottawa, vis à vis le chantier de M. McKee.

— Avant-hier, après-midi, un cheval appartenant à M. John Hill, a pris le mors aux dents sur la rue Rideau et complètement mis en pièces le véhicule auquel il était attelé.

— M. Clancy se porte définitivement candidat pour la mairie et doit bientôt convoquer des assemblées publiques, afin d'exposer ses vues sur la situation.

— Par les froids de ces jours derniers, plusieurs tuyaux d'eau ont crevé. Le bureau de l'aqueduc les a fait immédiatement réparer.

— Une réunion des créanciers de la compagnie dite "Dominion Plum bago Company", il a été décidé de vendre les propriétés de la compagnie, en bloc, le 29 janvier prochain.

— La tranquillité la plus parfaite a régné, dans la ville pendant la nuit de Noël. Cela est dû nécessairement aux précautions prises par le chef de police.

— Vers 1 heure, cette après-midi, un cheval appartenant à M. Bertrand, de la Pêche, a glissé dans la rue Murray, vis-à-vis l'hôtel de M. McKay, et est tombé. On l'a relevé sans autre accident.

— Hier, après-midi, M. C. Gagné, marchand-tailleur, a fort bravement arrêté, sur le pont Dufferin, un cheval qui avait pris le mors aux dents. Sur le pont des Sapeurs, dit une légende, il s'est perdu trois ours. Mais, sur le pont Dufferin, on a retrouvé un cheval, grâce à M. Gagné.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

PETITE GAZETTE.

Pour les affections des bronches, l'asthme et le pneumonie, prenez les *Bronch-Troches*. Comme vous les bons remèdes, elles sont souvent contrefaites. Demandez les *Bronch-Troches*.

— Messieurs, allez voir le tweed écossais pure laine, double largeur, pour seulement \$1.25 la verge au Liverpool House, 61, rue Rideau.

— Manteaux pour dame à moitié prix chez Chevrier, 149, rue Rideau.

— Nuages, cravates, châles et manteaux à des prix considérablement réduits au Liverpool House, 61, rue Rideau.

— Toilette: Le chapeaux aux plus bas prix se trouvent chez Chevrier, 149, rue Rideau.

— Si vous marchez sur un ver, il lève la queue; mais si vous lui faites avaler une des *Pastilles de Brown* pour les vers, vous sauvez vos enfants, en les débarrassant, pour toujours, de ce parasite.

— Mesdames, allez examiner les nouveautés du Liverpool House tels que mouchoirs en soie, grandes cravates, mouchoirs de dentelle et brochés, 61, rue Rideau.

— Depuis trente ans, le sirop adoucissant de jmo. Winslow a sauvé des milliers d'enfants. Il adoucit l'estomac, guérit la toux, régule les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée provenant de la dentition ou d'autres causes; c'est un remède qui a fait ses preuves.

VENTE LIQUIDATION
d'un
Fonds de nouveautés
O'DOHERTY et Cie.
110 RUE SPARKS

Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs associés se retirant des affaires, ils sont dans l'obligation de vendre toutes leurs
MARCHANDISES D'ETAPE et de **GOUT**
et qu'une vente complète est commencée depuis
SAMEDI, LES COURANT.

Cette vente étant impulsive, les prix seront réduits de manière à ce qu'on ne s'en fasse aucun regret possible. Le "Stock" est bien assorti en marchandises importées et autochtones. La vente dure depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

O'DOHERTY et Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'Epicerie de Baie.)
Le 17 novembre 1879.

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau, No. 60 Rue Rideau, Bâtiment sur Jean Trousseau.

— Heures de Bureau de 9 à 4

Vêtements à la dernière mode.

Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de **BROADWAY**, No. 133 rue Sparks, est le plus beau, le plus élégant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.

M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises, Boosmies et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.

P. C. AUCLAIR,
Ottawa, 30 juillet 1879. 133 Rue Sparks.

POTS DE FRANÇAIS
ET
FLEURS faites en CAOUTCHOUC

333 VASES FRANÇAIS ET BOULONNAIS
Porcelaine française de Belleck et Drosde.

ORNEMENTS.
Porcelaine Antique
ET
URNES DE FANTAISIE.

PRÉSENTS DE NOEL
En toutes variétés.
A la Compagnie dite
CHINA HALL,
36, RUE RIDEAU,
Ottawa, 31 Dec., 1879.

— Hier, après-midi, M. C. Gagné, marchand-tailleur, a fort bravement arrêté, sur le pont Dufferin, un cheval qui avait pris le mors aux dents. Sur le pont des Sapeurs, dit une légende, il s'est perdu trois ours. Mais, sur le pont Dufferin, on a retrouvé un cheval, grâce à M. Gagné.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

— Nous accusons réception du *Lorne Galop*, composition de M. Arthur Marier, dédiée, par permission spéciale, au marquis de Lorne. La musique en est excellente, bien agencée, et le trio est, surtout, fort joli. Tous nos pianistes voudront l'avoir, pour la saison des fêtes. M. J. L. Orme et fils sont les éditeurs.

— Mercredi, Son Honneur le maire a envoyé 50 lbs de bœuf à l'asile dirigé par le R. P. Malloy, un quartier de bœuf à l'orphelinat Saint-Joseph et a fait distribuer 180 lbs de viande à diverses familles pauvres. M. A. Gouin, de Russell, a envoyé un quartier de bœuf à l'orphelinat Sainte-Anne.

GRAND ETALAGE DE PLANAGAN!

Étoffes à Robes de toutes les nuances et qualités. Assortiment complet de robes noires. Choix assorti de pompadour. Satins carreaux et unis. Winceys, de 5 à 15 centins.

Draps, choix complet. Velours de soie et de coton, excellentes marchandises. Fils de toutes variétés. Choix innombrable de gants de chevreau (kid), de 2 à 8 boutons.

NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment complet des fameux **CORSETS CROMPTON**. Chaque département est complet et les prix sont les plus bas possible, comme à l'ordinaire.

Flannagan,
137 Rue Sparks.
Ottawa, 10 octobre 1879.—29 J.—3 s.

Le Magasin de Nouveautés "Lorne"
Grande Exposition de la Puissance—Premier prix décerné 6-D. Chisholm.

Robes et manteaux faits à ordre sous le plus court délai. **CHAPRAUX** de tous les goûts et des dernières modes, une spécialité.

D. CHISHOLM.
529 RUE SUSSEX.

Importations directes.
EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL,
EN VENTE CHEZ
BASKERVILLE ET FRERES,
97 RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE,
OTTAWA.

Les prix sont des plus réduits.

MANUFACTURE DE GANTS
DE LA
Cité d'Ottawa.

MITAINES GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de chamois (Kid). Gants et Mitaines en peau de veau, Gants et Mitaines en peau de chevreuil. Gants et Mitaines de toutes espèces, de première classe et à bon marché. La coupe et le matériel sont garantis.

Lewis et Blachford,
Enseigne du Gant, 66 rue Rideau.
Ottawa, 3 septembre 1878.

NOUVELLES MARCHANDISES!
Nouvelles marchandises dans tous les départements.

L'ENSEIGNE DU LION D'OR
Est devenue célèbre, parce qu'on trouve toujours de bons effets. On garantit que tout article donnera pleine satisfaction.

LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.
LE LION D'OR
EST
L'ENSEIGNE du GRAND MAGASIN
D'UN SEUL PRIX.

Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de nos prix.
R. McMORRAN,
508 - Rue Sussex. 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

LE
FOYER DOMESTIQUE,
QUATRIÈME ANNÉE.

Journal Mensuel,
RÉDIGÉ PAR UN COMITÉ
D'ÉCRIVAINS CATHOLIQUES.

Abonnement: \$2 par an, PAYABLE D'AVANCE ou \$3 dans le cours de l'année. Chaque livraison renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

UN MORCEAU DE MUSIQUE PARAIT CHAQUE MOIS
On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

N. B.—On peut fournir tous les numéros des trois premières années, à raison de \$2 par année.

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de
TWEEDS
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LAOCHINE.
Fourni comme à l'ordinaire en quantité et en bouteille, au Bureau,
181, RUE DU CANAL,
Vis-à-vis le magasin de gros de G. T. Blake & Co.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. ROCKINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

Dr. F. X. Valade
RUE ST. PATRICE,
Vis-à-vis l'Évêché.
Attention particulière aux maladies des enfants.
Ottawa, 27 janvier 1879.

Dr. F. X. Valade
RUE ST. PATRICE,
Vis-à-vis l'Évêché.
Attention particulière aux maladies des enfants.
Ottawa, 27 janvier 1879.

Dr. F. X. Valade
RUE ST. PATRICE,
Vis-à-vis l'Évêché.
Attention particulière aux maladies des enfants.
Ottawa, 27 janvier 1879.

